



# Taking Liberties

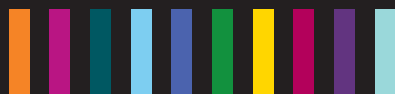
## in the North East



La vie et la liberté  
Témoignage personnel  
du projet  
Taking Liberties



Turn a new page



Newcastle Libraries

Newcastle  
City Council




# Taking Liberties in the North East

**L'objectif du projet Taking Liberties était de construire à partir de l'exposition financé par l'Heritage Lottery, Taking Liberties in the North East, qui a eu lieu à la bibliothèque de Newcastle du 24 novembre 2010 au 30 janvier 2011.**

Cette exposition, présentée en partenariat avec la British Library (bibliothèque britannique), était consacrée au combat pour la démocratie au Royaume-Uni qui dura 900 ans, en particulier sur la contribution du Nord-Est au combat pour les libertés civiles et la démocratie. Y a été exposé la représentation du People Act 1832, prêtée à la municipalité par les Archives Parlementaires. Cette exposition a étudié des thèmes de lutte, protestation, valeurs, droits, libertés ainsi que ce qui représente la citoyenneté britannique.

Au cours de l'exposition, les visiteurs ont eu l'opportunité de voir et d'entendre les expériences personnelles de ceux qui se sont impliqués dans le projet Taking Liberties. Ce projet, financé par le Heritage Lottery, a accordé l'opportunité aux réfugiés et demandeurs d'asile en provenance d'une variété de pays étrangers de mieux connaître l'histoire des droits et libertés civiles en Grande-Bretagne. La série d'ateliers a permis aux participants du groupe d'explorer certaines interrogations sur les valeurs et Droits de l'Homme et de découvrir le parcours des uns et des autres au Royaume-Uni.

Au cours de ces ateliers, les participants ont relaté leurs expériences dans leur pays d'origine et expliqué ce qui les a conduits dans le Nord-Est. Ils ont parlé des violations des Droits de l'Homme qu'ils avaient subies et de leurs contrariétés dues à la bureaucratie britannique lors de leur installation. Leurs contributions ont apporté une actualisation pertinente des supports historiques de l'ensemble de l'exposition et semble valoir la peine d'être conservées.



Afin d'informer plus de gens sur ces histoires culturellement intéressantes, nous avons décidé de comparer les récits des demandeurs d'asile, réfugiés et travailleurs immigrés de la région, afin que leurs témoignages gagnent un plus grand public. C'est ainsi qu'a été rédigé le présent tract.

La plupart des témoignages sont de la part d'étudiants en anglais en tant que langue étrangère de la région. Ils sont originaires du Bangladesh, de Chine, de Hong-Kong, d'Iran, de Turquie, de Pologne et d'Inde. Nous espérons que leurs témoignages vous feront mieux comprendre leur situation de demandeurs d'asile, travailleurs immigrés ou de réfugiés et soulignent l'importante contribution de ces groupes de personnes à la vie dans le Nord-Est.

[www.newcastle.gov.uk/libraries](http://www.newcastle.gov.uk/libraries)





## Nasera (Bangladesh)

---

J'écris pour parler de l'arrivée de mon père en Angleterre. Il est arrivé il y a soixante ans. Cela fait donc longtemps qu'il vit en Angleterre.

Au début, il vivait à Londres. Il travaillait dans une usine. Il gagnait beaucoup d'argent. Au Bangladesh, il ne travaillait pas car c'était un pays trop pauvre.

Dès son arrivée en Angleterre, mon père a fait une demande d'autorisation de séjour pour mon frère aîné. La demande a été acceptée.

Mon père s'est ensuite installé à Leicester avec mon frère. Sa demande de permis de séjour pour ma famille et moi a également été acceptée. Mon père est aujourd'hui décédé.

Je m'appelle Nasera. Je suis originaire du Bangladesh. Je suis arrivé il y a 10 ans. Mon père m'a accompagné en Angleterre. Mon premier séjour, à Leicester, a duré trois ans. Cela fait maintenant sept ans que j'habite Newcastle. J'y suis très heureux car je suis libre.



## Anonyme (Turquie)

---

Enfant, j'ai rencontré de graves problèmes. Les professeurs de mon école n'aimaient pas mon peuple, car ils étaient turques eux-mêmes.

J'habitais autrefois dans l'Est de la Turquie. Certains d'entre nous étaient Kurdes, d'autres Turques. Ma ville et ma région étaient entièrement Kurdes et parlaient le kurde. Notre crédo et notre dénomination religieuse sont différents. Nous n'allions pas à la mosquée et nos femmes ne portaient pas le hijab (burqa). Cependant, quand j'étais à l'école, les autres Kurdes et moi nous abstenions de parler kurde car cela agaçait nos professeurs.

Il arrivait que notre prof surprenne des enfants en train de parler kurde. Nous étions invités à les dénoncer si nous surprenions nous-mêmes d'autres enfants en train de parler kurde après les cours. Dans l'interdiction de parler kurde, nous devons apprendre le turque. J'ai passé 5 ans dans cette école avant sa fermeture par l'état Turque. Mon école est ensuite devenue une caserne.

Je suis venu en Angleterre pour raison politique, à cause des trop nombreux problèmes dans mon pays. L'Angleterre fait respecter les Droits de l'Homme. J'y habite avec ma famille et suis très heureux. C'est une terre sûre pour ma famille et moi.



## Fahmida (Bangladesh)

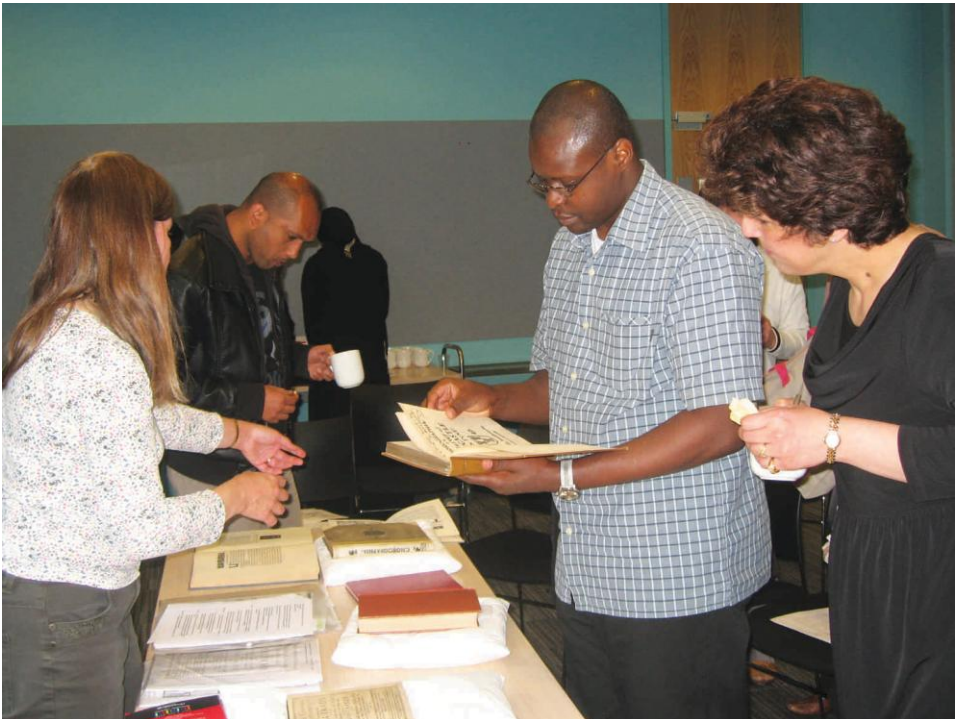
---

J'écris pour parler de liberté. Dans mon pays, il y a longtemps, ma mère m'a dit que l'état interdisait le port de chemisiers courts pour les femmes. Aujourd'hui, tout va bien et les gens sont libres.

Quand je me suis mariée, je suis venue au Royaume-Uni. J'habitais chez ma belle-mère. Elle savait que je ne parlais pas l'anglais. Ma belle-mère s'est alors adressée à vous [ESOL ou enseignement de l'anglais comme langue étrangère] pour vous informer que je devais apprendre la langue. Elle a formulé pour moi une candidature pour que je prenne des cours.

Mon mari m'a accordé de nombreuses libertés. J'ai appris à conduire au Royaume-Uni. Chez moi, je confectionne des robes, chemisiers et burquas. Ma famille bénéficie ici de beaucoup de liberté. Je suis très contente de ma prof, Joan. Elle est très gentille, chaleureuse et serviable.

### Atelier en cours





## Jusna (Bangladesh)

---

Mon père est venu au Royaume-Uni à cause de la pauvreté dans laquelle il vivait au Bangladesh. C'était un pays très pauvre et peu respectueux des Droits de l'Homme. Je ne l'ai pas remarqué. Mais mon père m'a dit que c'était la raison pour laquelle il est venu ici. C'est quelqu'un de très honnête. Notre pays n'est pas libre, mais je pense que la liberté, c'est une bonne idée. Il a répondu aux besoins de sa famille.



## Anonyme (Hong Kong)

---

J'écris pour parler de mon pays, Hong-Kong. C'est une belle ville, paisible. Elle compte de nombreux bâtiments modèles et restaurants de divers pays étrangers. Nombreuses personnes d'origines différentes habitent et travaillent à Hong-Kong. C'était un pays libre.

Je suis arrivé ici accompagné de mon mari. Sa famille est venue vivre en Angleterre il y a longtemps. À l'époque, la vie en Angleterre était difficile pour les Chinois. Les Anglais ne les appréciaient pas. Certains les combattaient. Les Chinois travaillaient très dur. Il y a longtemps, les Chinois ne parlaient pas l'anglais.

Aujourd'hui, la plupart des Anglais apprécient les Chinois, qui pour la plupart, parlent l'anglais. Ils peuvent communiquer et travailler ensemble.

Le Royaume-Uni est un pays libre et très paisible. Chaque année, nous pouvons participer aux élections pour voter et faire notre devoir.



Discussion  
d'expériences dans  
l'atelier



## Anonyme (Chine)

---

Je vous écris au sujet des violations de libertés qui ont lieu dans mon pays.

En 1989, à Pékin, la capitale, des étudiants ont organisé des mouvements de protestation adressés au gouvernement contre la corruption. Sous quelques jours, ce mouvement a gagné les étudiants de toutes les universités nationales. L'état a envoyé l'armée pour éliminer les étudiants. Ils ont levé les fusils et tué certains d'entre eux. C'est une histoire vraie.



## Anonyme (Bangladesh)

---

Mon beau-père est venu au Royaume-Uni en premier. Il s'est installé à Londres. Il travaillait dans un restaurant. Plusieurs années plus tard, mon mari s'est lui aussi installé à Londres. Il y est resté 10 ans. Il est arrivé à Newcastle il y a 21 ans. Il est ensuite reparti au Bangladesh. Nous nous sommes mariés en 1995, puis je l'ai rejoint à Newcastle à 1996. J'ai habité 6 ans dans ma belle-famille, puis j'ai déménagé. Mon mari, enfant et moi avons maintenant notre propre maison.

Il y a 6 ans, je n'étais pas libre. Maintenant, je bénéficie de nombreuses libertés. Mon mari est très gentil, il me permet de chercher un emploi, d'aller au gymnase et d'apprendre l'anglais.

L'Angleterre est un pays qui me plaît, car je peux sortir seule sans avoir peur.



## Anonyme (Pologne)

---

Je suis originaire de Pologne. Je suis arrivé au Royaume-Uni car il est difficile de trouver un emploi en Pologne. Cela fait 4 ans que je suis ici et j'ai commencé mon premier job en faisant des journées gratuites, une fois arrivé. Je travaille à temps partiel car j'apprends toujours l'anglais. Je dois passer mon permis pour conduire. Ceci m'aidera vraiment à trouver un meilleur poste.

Je me sens vraiment libre au Royaume-Uni, plus qu'en Pologne. Demandez-moi pourquoi. Une seule raison : le travail.



## Parisa (Iran)

Je m'appelle Parisa. Je suis d'origine iranienne. Je vous écris au sujet des libertés civiles dans mon pays. En Iran, les droits de la femme sont peu nombreux. Les femmes ne peuvent pas porter de couleurs claires, ni de rouge, ni de vert, etc. Au travail, et même en sortant, une femme doit porter le hijab. Si vos vêtements ne correspondent pas au code vestimentaire, on peut vous envoyer en prison ou vous donner une amende.

J'ai un diplôme de psychologie iranien. Après avoir terminé mes études, j'ai mis 2 ans à trouver un emploi. J'en ai enfin trouvé un dans une école. J'ai dû passer deux oraux puis ils ont inspecté en profondeur ma famille et moi. Au final, cela comptait plus que mon diplôme.

J'ai passé plusieurs entretiens au sujet de la religion, mon attitude envers l'état et ma tenue vestimentaire au travail et à l'extérieur. Pour travailler en milieu scolaire, je devais porter trois couches de vêtements et même me couvrir les doigts. C'était épouvantable car j'étais restreinte dans mes mouvements. Mon salaire était très bas. Je ne pouvais pas continuer dans cette voie plus d'un an.

En Iran, nul ne peut choisir ses vêtements ni comment se coiffer ni se maquiller. C'est pourtant un droit primaire pour les êtres humains. À l'étranger, les gens ont ce droit minimal de choisir leurs vêtements.

### Groupe Taking Liberties







## Ubaida (Bangladesh)

---

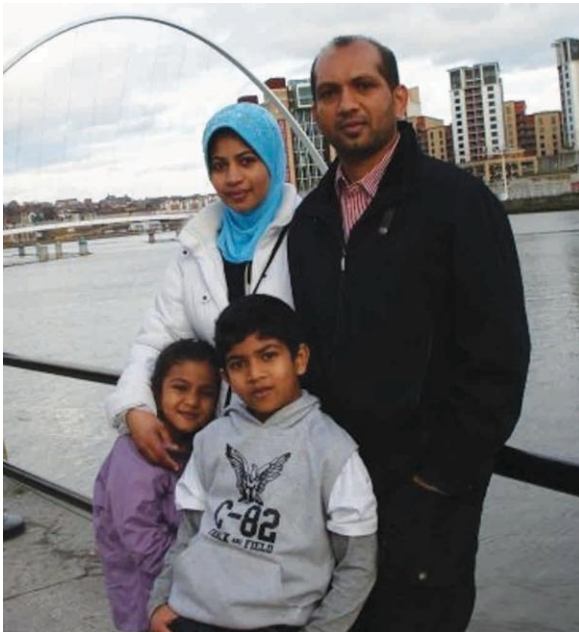
Mon beau-père est arrivé en Angleterre il y a soixante ans. Il s'est installé à Bradford. Il habite maintenant à Newcastle. Il travaillait dans une usine. Il est aujourd'hui retraité. Mon mari est arrivé en Angleterre il y a trente ans. Il travaillait dans un restaurant. Il est maintenant chauffeur de taxi.

Dans mon pays, la loi est peu favorable. C'est parfois terrifiant. Certains parvenaient à respecter les règles. D'autres les ignoraient. Autrefois, dans mon pays, la criminalité était très élevée. Aujourd'hui, elle est moins élevée.

En Angleterre, la loi est très bien appliquée. Ici, tout arrive à temps. Le gouvernement respecte ses sujets. En Angleterre, le vol et le détournement d'avion sont rares. Au Bangladesh, le vol, le détournement d'avion et le meurtre étaient autrefois très fréquents, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Mon mari est bon. Je suis très libre quand je sors. Il ne me pose pas problème. J'aime la liberté. Je n'aime pas vivre dans la restriction.

### À la maison, à Newcastle





## Khaled (Iran)

---

Je suis arrivé au Royaume-Uni il y a sept ans. Durant mes trois premiers mois au Royaume-Uni, les services de l'immigration ont trouvé mes empreintes digitales en Allemagne, où j'étais avant. Les services ont décidé de m'y réexpédier. J'étais dans un foyer pour immigrés à Londres puis j'ai dû partir pour que la police me renvoie en Allemagne en toute sécurité.

Je ne savais ni quoi faire ni quoi ne pas faire pour les dissuader de me déporter en Allemagne.

J'avais pris ma décision de rester au Royaume-Uni. Le problème était quand il s'agissait de convaincre les services d'immigration. C'était très dur pour moi, l'épreuve la plus dure de ma vie. Que devais-je faire ?

Quand l'officier de l'immigration m'a conduit à l'aéroport, je me sentais calme. Je n'ai pas vraiment paniqué. Quelques minutes après mon arrivée à l'aéroport, c'était plein de policiers et d'officiers de l'immigration

J'ai brisé une fenêtre et me suis entaillé les mains, le ventre et la poitrine avec des bouts de verre. J'ai prévenu la police que s'ils m'approchaient d'un pas, je m'égorgerais avec un bout de verre. Seul mon interprète était près de moi.

Après plusieurs heures le bout de verre au cou, j'ai décidé d'abandonner car les services d'immigration m'ont envoyé un fax pour m'informer que si je voulais bien cesser, ils renonceraient à me déporter.

Il a quelques années, l'un de mes amis, Teha, attendait depuis cinq années le verdict du Ministère de l'Intérieur. Après cinq ans sans nouvelles, il est était contrarié et très attristé.

Un jour, il s'est levé, a pris un bout de bois, s'est rendu au commissariat et a commencé à briser la porte de verre. La police l'a interpellé et lui a demandé pourquoi il vandalisait le commissariat. Il a répondu tout simplement : « Cela fait longtemps que j'attends en vain des nouvelles des services d'immigration. Cela fait plus de 5 ans que j'ai laissé ma femme et ma famille et on me fait toujours attendre. J'ai essayé de faire appel à un avocat et au député local afin d'obtenir un retour, mais toujours rien. Je suis très en colère. Je veux que la police agisse pour mon cas, car je n'en peux plus d'attendre. »



## Paoul (Inde)

---

Je m'appelle Paoul Patel. Je viens de Gujarat, en Inde. Je vous écris au sujet de mon pays, de la démocratie, du gouvernement, des violations des Droits de l'Homme et des infractions aux règles et réglementations.

Chez moi, les infracteurs sont punis. Il existe de multiples types de lois, comme l'interdiction de conduire après avoir bu de l'alcool. Pour vendre de l'alcool, il vous faut une licence ou autorisation spéciale. Tous ceux qui brassent des boissons alcoolisées en cachette sont punis ou peuvent être arrêtés. Quand la police les arrêtent, ils doivent payer une amende à l'État et il appartient au tribunal de décider de les incarcérer afin de les punir (3 à 6 mois).

Nombreux types de personnes enfreignent la loi. Il est interdit de manger, boire et fumer des cigarettes dans le bus mais il arrive que des gens fument dans le bus, mais ce n'est pas grave car la police ne fait rien. Certains policiers fonctionnaires empochent de l'argent pour tolérer cela, et certains aiment voir les gens se conduire mal. Ils détestent les pauvres.

Une fois, quand je vivais en Inde, j'ai pris le bus. Le bus était bondé et personne ne pouvait s'asseoir, et l'on devait ainsi rester debout. Un homme s'est montré très impoli, et disait des gros mots. Très en colère moi-même, j'ai parlé de lui au conducteur. Ce fut une terrible expérience : il s'est mis à me disputer et à me crier dessus. Ridicule, cet homme.

### Remerciements

Les services de la bibliothèque de Newcastle tiennent à remercier Joan Pattison et Chris Taylor de Superkrush Films pour leur assistance inestimable.

Nous souhaitons par dessus tout remercier les personnes qui ont autorisé la publication de leurs témoignages sur ce document. Sans leur collaboration, ce document n'aurait pas pu être publié.



**Pour de plus amples renseignements, consultez :**  
[www.newcastle.gov.uk/libraries](http://www.newcastle.gov.uk/libraries)

**Coordonnées**

City Library, Charles Avison Building, 33 New Bridge Street West  
Newcastle upon Tyne NE1 8AX.

**Téléphone : 0191 277 4100**

Email: [information@newcastle.gov.uk](mailto:information@newcastle.gov.uk)